

## MISE EN PLACE DU PLAN DE CIRCULATION URBAINE À TIZI-OUZOU

## Les autorités maintiennent le cap

**Malgré les oppositions suscitées par l'application du nouveau plan de circulation urbaine de la part des opérateurs privés de transport de voyageurs, les autorités maintiennent le cap et comptent aller jusqu'au bout.**

Cette nouvelle organisation constitue un impératif de développement urbain de la ville de Tizi-Ouzou, selon le directeur de wilaya des transports qui s'est longuement expliqué sur le sujet devant les journalistes mardi dernier. Pour ce responsable, les mesures prises, tout en s'inscrivant dans le cadre de l'opération de lutte contre l'anarchie urbaine engagée dernièrement par les autorités, visent à juguler les graves dysfonctionnements constatés dans l'espace public au niveau du chef-lieu de wilaya qui, en plus de ses 100 000 habitants, accueille quotidiennement plus de 200 000 personnes en provenance des 67 communes qui comptent plus de 1 400 villages. 1 223 véhicules assurent le transport dans une ville devenue «une véritable gare routière».

En dehors de la gare routière et de la station qui lui fait face, et qui répond aux normes exigées en matière de stationnement et de sécurité, le reste des stations sont des aménagements de fortune et encombrants, indique le document de la direction des transports qui précise que l'impact de ce plan de décongestion de la ville de Tizi-Ouzou se traduira, à terme, par la délocalisation des activités de grande distribution et dans l'immédiat par la mise en place d'un réseau de transport modernisé, s'articulant autour de trois pôles multimo-



Photo : DR

daux (train, câble, bus). Le schéma global prévoit l'aménagement de trois pôles multimodaux (gare Bouhinoun, gare boulevard Stiti et gare Oued Aïssi) et de cinq gares intermédiaires, situées autour et à l'extérieur de la ville.

Pour le directeur des transports, la décision de délocaliser tous les opérateurs vers leurs sites d'affectation est irrévocable. Le transfert des transporteurs par bus est effectif à partir de vendredi dernier ; quant au déplacement des transporteurs, il aura lieu aujourd'hui. «Le principe de la délocalisation est consommé», dira le premier responsable

du secteur des transports qui réfute la plupart des réserves formulées par ces opérateurs. «C'est l'intérêt général et les préoccupations des citoyens qui priment. Toutes les mesures que j'ai prises répondent à un impératif de développement», résumera M. Rezig, ajoutant que le choix de la saison estivale permettra d'apporter des correctifs au dispositif, au fur et à mesure de sa mise en œuvre. «Le wali veillera au parachèvement dans un cadre organisé des commodités objectives et réalistes», dira-t-il en montrant rassurant pour le volet sécuritaire au niveau des gares intermédiaires. La réalisation

d'une gare de type A à Boukhalfa, prévue dans le cadre de la construction du stade, viendra en appoint au système multimodal. Des formules ciblées d'abonnement et de ristournes sur les tarifs de transport, qui sera assuré par des navettes des bus de l'Etusto, seront proposés pour faire face aux surcoûts induits par les délocalisations. Les dépliants de l'établissement de transport urbain et suburbain de Tizi-Ouzou propose le tarif de 25 DA par desserte. La gare multimodale de Bouhinoun est un choix défendu par le directeur des transports. Mettant en avant le coût de 90 milliards de dinars «qu'on ne peut occulter» investis dans la réalisation de cette structure, M. Rezig tranche : «On ne peut pas prendre en considération les préoccupations de gain quand bien même légitimes des opérateurs au détriment de l'intérêt général et des citoyens.»

L'argument de la concurrence du rail mis en avant par les propriétaires de bus est réfuté. «C'est au citoyen de choisir le mode de transport qui lui convient», se défendra-t-il, ajoutant qu'en l'état actuel de son développement dans la wilaya, le rail ne peut pas être concurrentiel.

«Les opérateurs peuvent se redéployer sur d'autres lignes», dira le directeur des transports de wilaya, suggérant que c'est le marché qui se chargera de la régulation des offres de transport. Une suggestion qui ne manquera pas de faire réagir les propriétaires de bus dont beaucoup disent avoir consenti de lourds investissements en prêts bancaires.

S. A. M.

## BOUIRA

## Les jeunes se mettent à la mode «canine»

**Depuis une année, pas un jeune de Bouira ne rêve d'avoir un chien de «race», à l'image des jeunes de banlieues françaises qui ne font pas un pas sans leur féroce garde, surtout que les terribles canins coûtent des millions. De quoi s'en mettre plein la vue, au détriment cependant des vraies valeurs qui poussent à adopter un animal de compagnie.**

En effet, en termes d'animaux domestiques, l'année 2010/2011 a dit stop aux habitués caniches et bergers allemands désormais «has been» et a laissé la place aux stars des podiums et des faits divers ; les chiens d'attaque. Féroces à souhait pour faire vibrer de peur le maximum de passants et aux

tarifs exubérants ; 26 000 DA le pitbull et autour de 30 000 DA le rottweiler, sans parler de la nourriture, car chacun de ces chiens mange près de 500 g de croquettes par jour ; un mets pas toujours à la portée de toutes les bourses, alors grand bien leur fasse, nos jeunes fashionistas trouvent des combines auprès de bouchers qui leur réservent les restes de viande ou même auprès de la famille pour les fonds de marmites.

C'est ainsi qu'à Bouira, comme dans d'autres villes du pays, beaucoup de jeunes à l'aspect innocent se payent le luxe de posséder un rottweiler, un pitbull ou encore un dogue argentin, des chiens puissants, imposants et surtout aux attaques mortelles. Et c'est dans l'insou-

ciance la plus totale que de frères bras tiennent au bout des chaînes des bêtes muselées ; question d'exagérer un peu plus la dangerosité de l'animal, qui, au moindre titillement, montre des crocs acérés, prêts à déchiqueter.

Aussi, qualifier ces animaux de machine à tuer n'est pas fortuit, car les jeunes qui les achètent les dressent pour l'attaque, et même si cela n'est pas toujours nécessaire, les dresseurs utilisent des méthodes de pointe pour faire de ces chiots mignons de vrais mangeurs d'homme. Les techniques dans le domaine différent, souvent empruntées aux dresseurs militaires, et s'accordent toutes sur un même principe : ôter à l'animal tout attachement à l'homme. Ainsi,

les chiots sont mis dans des caves exigües et sombres des journées durant et ne sont nourris que d'un minimum de viande crue. S'ensuivent des entraînements acharnés à l'attaque sur des modèles humains. Bref, tout pour faire de l'homme une cible à terrasser.

Enfin, il est à noter que ces jeunes adoptent des chiens juste pour être à la mode et oublient que ces animaux, à l'intuition fine et aux réactions imprévisibles, constituent un danger permanent et incontrôlable pour eux et leur entourage. Reste à espérer que les autorités et les familles daignent prendre en compte ce phénomène, avant qu'on ne commence à enregistrer des victimes.

Katya Kaci

## La localité de Ouled Bouchia voit rouge

Les habitants de la petite localité de Ouled Bouchia, située à la sortie est de Bouira, ont fermé durant toute la matinée de jeudi toutes les routes qui passent près de leur quartier pour dénoncer un encombrement continué dû à l'anarchie des usagers de cette route, restés jusque-là impunis.

Depuis un moment déjà, ce carrefour desservant les communes est et sud de la wilaya de Bouira est le théâtre de tous les excès de la part d'automobilistes acharnés et blasés par la présence, désormais neutre, de la Gendarmerie nationale. Résultat : des files interminables de véhicules aux heures de pointe et personne pour fluidifier la circulation.

En effet, un barrage de la gendarmerie est implanté à cet endroit depuis près d'une année, mais une fois le fameux point dépassé, les usagers de ce chemin se lâchent et n'hésitent plus à effectuer des manœuvres dangereuses, qui vont du dépassement à droite, aux quadruples files sur une route étroite et accidentée. Sans oublier qu'à deux mètres de là, se trouve un passage à niveau. De quoi bousculer les plus indécis. Le tout favorisé par l'inertie des gendarmes pourtant seuls habilités à rétablir l'ordre.

Aussi, c'est pour dénoncer les comportements irresponsables et surtout dangereux de chauffards prêts à tout même à mettre en péril des vies humaines pour gagner quelques secondes, que les protestataires ont investi et bloqué la route, obligeant nombre d'usagers à attendre ou à rebrousser chemin. Un danger qui pèse au quotidien sur les piétons qui empruntent ce carrefour et que les habitants du quartier d'Ouled Bouchia ont voulu dénoncer. Ils ont crié leur colère afin que les autorités prennent enfin la peine d'intervenir et de mettre fin à cette anarchie qui n'a que trop duré.

K. K.

## LE PHÉNOMÈNE PREND DES PROPORTIONS ALARMANTES À BOUIRA

## Trois suicides en une semaine au village Selloum

**Le village de Selloum dans la commune d'Aghbalou, à 60 km à l'est de Bouira, défraye la chronique ces derniers jours. Et pour cause : trois personnes ont mis fin à leurs jours dans des conditions dramatiques en l'espace d'une semaine.**

Il y a quelques jours, un père de huit enfants, âgé de 50 ans, a été retrouvé pendu à un olivier non loin de chez lui. La nouvelle, qui a fait le tour du village, a assommé plus d'un, surtout que dans la semaine, deux autres suicides ont été enregistrés au niveau du village.

En effet, quatre jours auparavant, soit durant le week-end dernier, un septuagénaire avait mis fin à ses jours dans les mêmes

conditions. Son corps inerte a été retrouvé par des proches suspendu à un olivier dans la ferme familiale. Le lendemain, un père de six enfants, originaire du village Selloum, mais vivant dans la commune d'Ath-Ouabane dans la wilaya de Tizi-Ouzou, s'est donné la mort par pendaison dans sa propre chambre. L'enterrement a eu lieu dimanche dernier à Selloum dans une grande consternation.

Les villageois sont très inquiets pour leurs enfants qui semblent perdre tout espoir en l'avenir. Un avenir sombre qui n'offre aucune perspective. Les sages du village sont d'autant plus inquiets que les responsables tardent à réagir et à se pencher sur le phéno-

mène.

«Le phénomène du suicide s'est tellement banalisé que même un enfant, afin de presser son père à lui offrir de quoi se payer un cornet de crème glacée, lui dit : «Tu me donnes de l'argent pour m'acheter de la crème ou je me suicide», nous dira un habitant du village qui qualifie la situation de très grave.

La prise en charge et l'étude approfondie de ce phénomène et de la société en général sont plus qu'une urgence. Car au rythme où vont les choses, il n'est pas étonnant de voir dans un proche avenir des suicides collectifs.

Y. Y.